



TÉMOIGNAGE

Décembre, un mois difficile à vivre pour les victimes du sida

« Le temps des fêtes, c'est difficile. Cette année, j'ai peur que ce soit mon dernier Noël. »

ÉRIC YVAN LEMAY

Pour les victimes du sida comme Gaétan Lamarre, le mois de décembre est souvent difficile à vivre. L'homme de 47 ans s'ennuie particulièrement de sa femme morte en 1992 de la maladie qu'elle avait contractée lors d'une transfusion de sang quelques années plus tôt.

Il trouve notamment difficile de ne plus voir tous les membres de sa famille lors de ces périodes de réjouissances. « Cette année, je fête seulement avec ma fille », dit-il.

Gaétan Lamarre déplore le fait que la maladie fait encore l'objet de préjugés. « C'est encore une maudite maladie honteuse. Je distribue des affiches pour sensibiliser les gens. »

Cadeaux

Pour tenter de mettre un peu de lumière dans la période de Noël, la Fondation des P'tits lutins distribue des cadeaux aux porteurs du VIH à travers le Canada. « Mon frère est mort du sida et je cherchais un moyen d'aider ces gens », dit le président-fon-

dateur de l'organisme, Sylvain Duhamel.

Depuis 14 ans, il se rend dans les maisons d'aide aux sidéens pour distribuer des cadeaux de façon anonyme. L'an dernier, grâce à l'aide de plusieurs dizaines de bénévoles, il a distribué 1500 présents aussi loin qu'à Calgary ou au Yukon.



Photo PIERRE-PAUL POULIN
GAÉTAN LAMARRE, séropositif, craint que ce Noël soit son dernier. La période de réjouissances prend une tout autre signification pour lui.

Toujours victimes de préjugés

L'objectif de cette année est de distribuer plus de 1600 présents. « Au début, les gens étaient sceptiques, mais aujourd'hui ce sont les maisons qui m'appellent », dit-il.

Pour plusieurs sidéens, la période de Noël prend ainsi un air un peu plus joyeux. La cause, aussi noble soit-elle, n'a toutefois pas la cote auprès des commanditaires. « Presque tous nos fonds proviennent de dons de particuliers », dit le président qui souhaite faire prendre de l'expansion à sa Fondation.

Il est également à la recherche de nouveaux centres d'aide, particulièrement en région où ils sont difficiles à re-



tracer en raison de l'ostracisme qui entoure toujours les porteurs de la maladie.

Photo
SYLV
MEL
distr